

des hommes le frappe, demande pardon à Dieu !

Reconnue coupable avec admission de circonstances atténuantes, Germaine Rouquayrol a été condamnée, comme je l'ai dit, à quinze années de travaux forcés.

Albert Bataille.

AVIS DIVERS

AUGMENTATION DU REVENU

UN CAPITAL de fr. 10,000, placé en valeurs de premier ordre, donne à peine un revenu de fr. 300.

Ce même capital employé en *Rente viagère* rapporte :

A 50 ans, une rente de 647 fr.

A 60 ans, une rente de 849 fr.

A 70 ans, une rente de 1,201 fr.

Ainsi, toute personne âgée désirant assurer avec ses capitaux le repos de sa vieillesse ne peut, dans ce but, se constituer un revenu suffisant que par la *Rente viagère*. Cette opération lui apporte, en même temps qu'un plus grand bien-être, la certitude, sans aléas et sans formalités, du paiement régulier de ses rentes.

Mais pour atteindre ce résultat, il est indispensable de bien placer sa confiance en s'adressant à une bonne *Compagnie française*.

La COMPAGNIE LE PHÉNIX offre à cet égard toute la sécurité désirable.

Son ancienneté, l'importance de ses opérations, la valeur indiscutable de ses garanties l'ont classée parmi les Compagnies françaises de premier ordre, et les Tribunaux l'ont ainsi appréciée en la désignant fréquemment pour recevoir les fonds destinés à la constitution de *Rentes viagères*.

(Récemment : Tribunaux civils de Dieppe, juillet 1896 ; Chalon-sur-Saône, Montdidier, avril 1897 ; Cour d'appel de Lyon, novembre 1896.)

Tous renseignements sur ces intéressantes opérations sont donnés confidentiellement et gratuitement, en province, par les Agents généraux de la COMPAGNIE LE PHÉNIX, ou à Paris, au siège social, 33, rue Lafayette.

TRIPLE-SEC, Liqueur Cointreau, ANGERS.

LA BRISE EXOTIQUE balaye la ride d'un coup d'aile, et emporte les taches de rousseur sur son souffle réparateur de la beauté. *Parfumerie Exotique*, 35, r. du 4-Septembre.

L'ACTÉOLINE. Toilette, hyg. Poudre exquise, soluble dans l'eau, pour les soins du corps. Beauté, santé de la Peau. Fraicheur des chairs. LAVANDIER, parf., 22, r. d'Hauteville, Paris. 2 fr.

Le succès des vêtements à DEVANTS INCASSABLES, découverte due à MM. ROQUENCOURT et DESPRIN, est maintenant consacré. L'expérience faite cette saison a démontré que, grâce à ce système unique, ces vêtements conservent leur cachet et leur correction jusqu'au dernier jour. Aussi, nos élégants ne vont-ils plus se faire habiller que 21 bis, Bd Malesherbes, et 15 bis, Bd St-Denis. Complet, 80 et 100 fr. Pardessus, 55 et 70 fr. Complet, habit ou redingote, 110 fr. s'mesure.

RELEVEZ l'éclat de votre teint avec le *Duvet de Ninon*, poudre de la *Parfumerie Ninon*, 31, r. du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

Informations

SALON DU FIGARO. — Nous exposons au Salon du Figaro un fort joli buste du prince de Sagan, par Mlle Amélie Colombier.

— 0 —

BANQUET. — Le dîner annuel des Carabiniers aura lieu le samedi 22 mai, à sept heures, au Grand-Hôtel. Tous les souscripteurs du *Livre d'or* sont invités à y assister.

LES CONCERTS

En pénétrant une fois encore dans la salle du Cirque d'hiver pour entendre une compagnie allemande très réputée et très remarquable d'ailleurs, il est bien permis d'évoquer le souvenir des magnifiques assises qui, pendant vingt-cinq ans, se sont tenues là et d'adresser un hommage de reconnaissance attendrie au vaillant et noble artiste qui, avec une superbe énergie combative, avec une admirable ardeur de croyant et de brave homme, a fait triompher ici non seulement la musique française contemporaine, mais toute la musique de ce temps et qui a été chez nous, à l'époque des batailles à coups de poing et à coups de sifflet, le premier et le plus courageux initiateur de l'œuvre wagnérien.

Hier, tandis que l'orchestre des Concerts philharmoniques de Berlin, en bon ordre et quasi militairement, s'installait sur l'estrade et que son chef, M. Arthur Nikisch, tranquille et sûr du succès, d'un geste de victoire répondant à un unique protestataire aussitôt conspué, levait le bâton de commandement, je revoyais l'orchestre des Concerts Populaires de Paris, se groupant au même endroit, de façon moins disciplinée peut-être, mais très pittoresque : Mohr, le vieux corniste — le cor Mohr, comme l'appelaient les habitués des troisièmes — allant occuper sa place longtemps d'avance et nettoyant, pour la grande joie patiente de la foule qui l'acclamait avec des rires, les tubes vert-de-grisés de son instrument ; et la troupe symphonique, d'un coup, faisant irruption, s'accordant avec un bruit infernal au violon du père Lancien dont le gilet blanc et la figure couturée étaient légendaires ; et Padeloup enfin, accourant le dernier, roulant comme une boule, la tête toute rouge par les cheveux et la barbe hérissés, toute cheveux aussi du bonheur de « faire de la musique », l'œil sous le monocle, étincelant d'offensives sévérités et d'actives loyautés, la main droite brandissant comme une arme l'archet batteur de mesure dont les crins, brisés dans la tourmente, sillonnaient l'espace à la manière d'un drapeau qui claqué sous le vent et la tempête.

Et la tempête — oui, c'est bien le mot — éclatait parfois terrible. Les trois morceaux de Wagner, qui formaient hier la seconde partie du programme, de M. Nikisch et que l'on a applaudi avec le juste enthousiasme dont nous sommes coutumiers aujourd'hui, sont précisément ceux qui, autrefois, soulevaient les plus violentes clameurs. Lorsque, dans l'ouverture de *Tannhäuser*, les trombones chantaient à leur tour, sur les traits exultants des cordes, le majestueux cantique des pèlerins, les cris : « Assez ! assez ! de la musique ! » commençaient et ne s'arrêtaient qu'après la dernière note. Pareilles protestations, agrémentées de grognements d'animaux, accueillèrent l'ouverture des *Maîtres chanteurs* et je me rappelle, comme si je l'entendais encore, l'effroyable charivari qui salua la montée à l'orchestre des artistes brandissant les tubas nécessaires à l'exécution

de la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*. Devant l'armée des cuivres, l'armée encore silencieuse et qui n'avait même point pris ses positions, tout le public se leva, hurlant, se battant, démolissant les banquettes. Ah ! que Padeloup fut beau, alors, s'obstinant à parler dans le vacarme, s'entêtant à donner le signal de l'attaque à ses instrumentistes dérouterés, s'interrompant, reprenant sous l'orage qui grandissait et, dédaigneux des menaces, des insultes et des huées, imposant l'œuvre en la jouant à la fin du concert pour quelques auditeurs qui la voulaient connaître.

La dernière fois que je vis Padeloup, c'est en face des affiches multicolores enroulées autour des colonnes Morris. Il était là, vieilli, démolé, assommé par le mauvais sort, assujettissant d'une main tremblante son monocle au coin de l'œil et cherchant d'un regard de fou son affiche, sa petite affiche rouge qui, pendant vingt-cinq ans, avait proclamé dans Paris la toute-puissance, la toute magnificence de la musique et qu'il ne retrouvait plus. L'ayant pris par le bras, car je l'aimais beaucoup et n'avais point oublié combien il fut bon pour moi en exécutant mon premier essai symphonique et en me donnant des conseils dont je profitai, je voulus l'emmener. Sans dire une parole d'amertume, il m'accompagna, mais le monocle tombant de l'œil, de grosses larmes coulèrent dans la barbe blanchie. Peu de mois après, il était mort, tué par la perte de son unique enfant : les Concerts Populaires... Il a fallu de longues années de démarches pour que le Conseil municipal décidât d'inscrire le nom de ce grand bienfaiteur de l'art au coin de la place du Cirque. Une plaque est enfin commandée, me dit-on. Hier, la place dont je parle ne s'appelait pas encore place Padeloup.

Dans la salle pleine de tant de beaux souvenirs, l'orchestre de la Société Philharmonique de Berlin s'est glorieusement comporté. Son chef, M. Arthur Nikisch, qui, d'un geste très sobre, très net et très souple en même temps, dirige tout de mémoire, a une surprenante autorité. Avec un calme superbe et, quand il le faut, avec une verve extrême, il n'indique à ses musiciens que les choses essentielles : une nuance, un rythme, une harmonie, un trait, et les laisse chanter à leur guise les thèmes qu'ils marquent et détachent magnifiquement de l'ensemble instrumental. A cet égard, si les bois pèchent un peu par la justesse, en revanche les cordes, les cuivres, les cors sont admirables. Noblesse de sentiment, virtuosité, précision, pureté de style ont été mis au service de l'ouverture de *Léonore*, qui a soulevé des tonnerres d'applaudissements, et de la *Symphonie héroïque*, dont la marche funèbre, jouée debout par une touchante attention respectueuse pour le deuil de Paris, a produit une immense impression. Et le succès a été énorme, foudroyant, triomphal, aussi bien pour les œuvres de Beethoven que pour les morceaux de Wagner, parmi lesquels l'ouverture de *Tannhäuser* a provoqué un indescriptible enthousiasme. Que M. Nikisch me pardonne d'avoir, au début de cet article, associé son jeune nom déjà célèbre au vieux nom trop oublié de Padeloup. En souhaitant la bienvenue à un chef d'orchestre allemand de grande valeur et de haut rang, il m'a plu de rendre hommage à la mémoire d'un chef d'orchestre français de belle noblesse artistique.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

A l'Opéra :

On a fait la première lecture à orchestre de *l'Etoile*. C'est une reprise de *Thaïs* qui accompagnera sur l'affiche la représentation du nouveau ballet de MM. Aderer et Wormser.

Les répétitions générales des *Huguenots* commenceront dès cette semaine. On donne comme probable la date du vendredi 24 pour la réapparition de l'œuvre de Meyerbeer.

On sait que, par son cahier des charges, l'Opéra, en dehors de la représentation gratuite du 14 Juillet, en doit une autre au bon peuple de Paris. Celle-ci, pour cette année, a été donnée hier soir, et les directeurs, MM. Bertrand et Gailhard, ont eu l'excellente idée, dont il faut les louer, de choisir *Messidor*. Il était en effet très intéressant de voir comment le grand public anonyme, le simple public des petites gens, accueillerait cette œuvre si discutée, qui se passe parmi les humbles, qui chante la vieille terre de France et le triomphe du travail.

La représentation n'a été qu'un long succès. On connaît cette foule entassée des représentations gratuites, cette joie des pauvres à occuper les loges luxueuses, cette innocence et cette fraîcheur d'impressions qui se traduisent en une attention passionnée, en applaudissements et en acclamations. Hier soir, tout cela a été doublé, jamais œuvre n'a été suivie avec un intérêt plus naïvement ému, car le bon peuple retrouvait là un peu de son cœur et de son âme. La légende de l'or, le chant du semeur, les adieux du berger ont soulevé une tempête de braves. Trois et quatre rappels à chaque acte.

Et, il faut le dire aussi, les artistes ont chanté pour cette salle de petites gens comme pour un parterre de rois.

Messidor a donc reçu vaillamment le baptême de la grande foule. Il pourrait se faire que ce drame lyrique, qu'on a si violemment accueilli et que quelques-uns ont même cra puier en terre, fût de cette santé particulièrement robuste qui assure une longue vie aux œuvres.

A l'Opéra-Comique, on a commencé, dans les foyers, les études de *Jacqueline*, de MM. Henri Cain, Adenis frère et G. Pfeiffer.

Communiqué :

Demain mardi, sera donnée à l'Opéra-Comique une dernière représentation de *Don Juan* avec M. Maurel, qui commence dès ce jour les répétitions générales de *Faust*, dont la reprise aura lieu la semaine prochaine.

Mercredi, dans la journée, répétition générale du *Vaisseau Fantôme*, dont la première représentation est fixée au vendredi 14 courant.

Mercredi et samedi, *Mignon*, pour les représentations de Mlle Van Zandt.

Spectacles de la semaine à l'Opéra-Comique : lundi, *Orphée*, les *Noces de Jeannette* ; mardi, *Don Juan* ; mercredi et samedi, *Mignon* ; jeudi, la *Dame blanche* ; vendredi, le *Vaisseau Fantôme* (1^{re} représentation).

Le lundi 17 mai, à une heure, aura lieu, dans la grande salle du Conservatoire national de musique et de déclamation (entrée par la rue du Conservatoire), l'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes musiciens, fondée par le baron Taylor.

L'ordre du jour comprendra : 1^o le compte rendu des travaux du Comité pendant l'an-